

◆ La ville : sciences, pouvoirs, sociétés

Christian Topalov, *directeur d'études*

DEUX séminaires se sont tenus cette année dans le cadre de la direction d'études.

Le premier, « Histoire sociale des sciences sociales. Études de cas », a pour objet la discussion d'outils conceptuels et méthodologiques utiles à une histoire toujours menacée de céder aux tentations de l'anachronisme, de l'effet de tunnel ou de la subordination à une intention prescriptive. Une histoire sociale des sciences sociales ne s'épuise pas, en effet, dans celles que chaque discipline choisit, de

façon éminemment variable selon les temps et les lieux, de se raconter. D'où l'intérêt de travailler sur les frontières et dénominations des disciplines. Plusieurs dossiers concernant les topographies disciplinaires ont été ouverts cette année : celui des « sciences sociales » en France vers 1900, celui de « *social science* » et « *sociology* » aux États-Unis entre 1870 et 1910, celui, enfin, bien connu (notamment grâce aux travaux de G.-W. Stocking et C. Blanckaert), d'« ethnologie/anthropologie » et « *ethnology/anthropology* » au XIX^e siècle. Cette réflexion a été poursuivie pour le XX^e siècle avec Benoît de L'Estoile (« ethnologie » française et « *social anthropology* » britannique dans les années 1920 et 1930) et Jean Jamin (le projet de *Gradhiva*). La réflexion a ensuite porté sur les rapports entre moment cognitif et moment pratique dans l'histoire des sciences sociales. Si de nombreux travaux récents et en cours montrent que catégories analytiques, sens communs et disputes des savants ne sont indifférents ni à l'organisation sociale des champs scientifiques, ni aux modalités de l'insertion de ceux-ci dans la cité, les façons d'avancer sur ce terrain restent en débat. Confrontant deux traditions de recherche largement étrangères l'une à l'autre, une mise à l'épreuve comparée des notions de « champ » et d'« intérêts » a été tentée à partir des travaux de P. Forman sur la mécanique quantique et ceux de P. Bourdieu sur la philosophie de Heidegger.

Le second séminaire, « Les mots de la ville », s'inscrit dans le cadre d'une enquête sur les lexiques utilisés pour désigner les villes et les territoires qui les constituent. Il s'agit de mettre au jour dans la langue elle-même la variété et la variabilité des représentations de l'espace, ainsi que les conflits et compromis langagiers qui en résultent. Les mots de la ville classent, en effet, non seulement les objets qu'ils contribuent à constituer, mais aussi des locuteurs dont les expériences et les épistémologies de l'espace diffèrent : les langages vernaculaires, administratifs et savants sont distincts dans leurs principes de construction, leur type de légitimité et leur pouvoir à la faire reconnaître. Et pourtant, cette pluralité s'efface partiellement dans une langue partagée. Une recherche collective portant sur plusieurs aires linguistiques et sur la longue durée est en cours, le séminaire permettant aux chercheurs concernés de confronter leurs approches et leurs premiers résultats.

Dans cette phase préliminaire, l'accent a été mis sur une série de sources et méthodes. On a examiné à quelles conditions il peut être fructueux de renouer avec la tradition des « histoires de mots », illustrée en France par Lucien Febvre et renouvelée récemment par une série de travaux. On a réfléchi aux propriétés et aux modes d'utilisation possibles du corpus des dictionnaires de langue, tout particulièrement dans les cas du français (Bernard Quemada, EPHE) et de l'espagnol

(Laurent Coudroy, IUP de Lille). Dans la perspective d'exploitations systématiques à entreprendre sur des corpus de textes imprimés, certaines méthodes et instruments de la lexicographie automatique ont été présentés et discutés (Étienne Brunet, Univ. de Nice). En vue de réfléchir au commerce entre les langues, la question de l'intégration des emprunts lexicaux a été abordée sous l'angle de ses contraintes phonologiques, morphologiques et sémantiques, à partir de l'exemple des dialectes arabes (Jérôme Lentin, Inalco). Enfin, Françoise Choay (IFU) a fait état de sa réflexion et de son expérience en matière d'étude trans-culturelle du lexique de l'aménagement de l'espace.

Parallèlement au « séminaire », un « atelier », principalement destiné aux étudiants et jeunes chercheurs, permet de confronter et discuter avec plus de détail et moins de solennité leurs travaux en cours sur les mots de la ville.

Publications

- « A History of Urban Research : The French Experience Since 1965 » dans *The Sociology of Urban Communities*, sous la direction de Michael Harloe, Oxford, Edward Elgar, 1995.
- Avec S. Magri, « L'habitat du salarié moderne en France, Grande-Bretagne, Italie et aux États-Unis, 1910-1925 » dans *Les chantiers de la paix sociale (1900-1940)*, sous la direction de Yves Cohen et Rémi Baudouï, Fontenay-Saint-Cloud, ENS Éditions, 1995, p. 223-253.
- Avec H. Coing, « Crise, urgence et mémoire : où sont les vraies ruptures ? » dans *Le logement en questions*, sous la direction de François Ascher, Paris, L'Aube, 1995, p. 261-289.
- « Da questão social aos problemas urbanos : os reformadores e a população das metrópoles em princípios do século XX » dans *Cidade, povo e nação. Gênese do urbanismo moderno*, sous la direction de Luiz Cesar de Queiroz Ribeiro et Robert Pechman, Rio de Janeiro, Civilização Brasileira, 1996, p. 23-51.
- « Éric Brian. La mesure de l'État. Administrateurs et géomètres au XVIII^e siècle » (Note critique), *Genèses*, 20, sept. 1995, p. 167-168.
- « La ville : postures, regards, savoirs », *Genèses*, 22, mars 1996, Introduction, p. 2-3.
- « Langage de la réforme et déni du politique. Le débat entre assistance publique et bienfaisance privée, 1889-1903 », *Genèses*, 23, juin 1996, p. 30-52.